

Session de formation au croisement des savoirs pour les militants, alliés et volontaires accompagnateurs

14 et 15 mai 2011 au Centre International
du Mouvement ATD Quart Monde à Pierrelaye

Compte-rendu

● Les participants

Les personnes invitées à cette session étaient les militants qui ont participé au moins à une action de croisement ces 5 dernières années (co-formation, action-recherche, atelier de croisement, étude...), ainsi que les alliés et volontaires qui ont eu une responsabilité d'accompagnateurs des militants dans le cadre de ces actions.

Il y a eu 50 participants de Belgique et de France : 45 militants, 2 volontaires, 3 alliés.

● L'équipe d'animation

Les animateurs étaient : Monique Couillard, Maggy Tournaille, Hervé Lefeuvre (Ateliers du croisement des savoirs), Christèle Boissier et Christiane Dudignac (Equipe élargie du croisement des savoirs).

● L'objectif de la session

La session a été un temps de travail pour que les militants renforcent leur capacité à faire valoir collectivement leurs expériences et leurs savoirs, à dialoguer et à se confronter aux professionnels, aux chercheurs, aux élus, aux responsables d'associations, à croiser les savoirs. Les apprentissages qui ont été travaillés :

- Présenter des situations vécues (récits d'expérience)
- Défendre son point de vue, celui d'un groupe
- Prendre en compte le point de vue des autres
- Comprendre, questionner ce que disent d'autres, donner un point de vue



L'objectif pour tous les participants était de mieux comprendre la démarche du croisement, la place, le rôle, la responsabilité de chacun (militants, alliés, volontaires)

● **Présentation des participants et des actions**

Monique Couillard a présenté un à un les professionnels ou institutions avec lesquels nous avons mené des actions (Enseignants, assistants sociaux, insertion par le travail...) : plus de 11 métiers, une centaine d'actions de croisement ! Chacun a pu dire à quelle(s) action(s) il a participé.

● **Historique et objectifs du croisement** (par Hervé et Marc)

Nous sommes engagés dans le Mouvement, parce que nous voulons que la société se transforme avec la pleine participation des personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté, que leur parole, leur pensée, soient à la base, au cœur de cette transformation.

Depuis plus de 10 ans maintenant, le croisement des savoirs permet à des militants de se retrouver à pied d'égalité avec des professionnels, des responsables d'associations, des universitaires, des élus, pour apprendre à penser et à agir ensemble.

Les militants, vous avez des savoirs, des points de vue, que personne d'autre ne peut connaître, ni dire à votre place. Ces savoirs vous appartiennent. Mais ils ne peuvent être reconnus, changer la société, que s'ils rencontrent d'autres savoirs, ceux des professionnels, des universitaires, des responsables d'associations. Ensemble, en se formant, en cherchant des solutions, en construisant des savoirs, on peut agir pour les droits et la dignité de tous.

Dans les actions de croisement, des volontaires, des alliés, s'engagent à vos côtés, pour que vous puissiez construire par vous-mêmes vos savoirs, pour que vous puissiez défendre votre point de vue, entrer en dialogue et confrontation avec des professionnels, des chercheurs.

Nous venons avec tout ce que nous apprenons des autres, de nos familles, de nos voisins, à l'Université Populaire... A l'Université Populaire, nous réfléchissons, apprenons ensemble, en particulier des personnes qui ont la vie la plus dure, mais aussi des alliés, des volontaires, de personnes de tous milieux, des invités.

Avec le croisement des savoirs, nous mettons ceux qui ont la vie la plus dure au centre, ils sont notre sécurité et référence. C'est notre responsabilité aussi à nous militants, pas seulement celle des alliés et des volontaires. Cela nous demande à chaque fois de la vigilance, des efforts, du travail.

Nous avons tous vécu la pauvreté, mais nous avons quand même chacun des expériences de vie différentes, des points de vue différents. Nous pouvons partager ces expériences, les analyser, nous expliquer quand nous ne sommes pas d'accord entre nous.

Avec tout ce travail, nous sommes plus forts pour rencontrer les professionnels, nous sommes un groupe et solidaires les uns des autres.

Le croisement des savoirs, c'est une révolution, il a changé notre place, dans le Mouvement et hors du Mouvement. On nous demande autre chose que de raconter notre vie : nous apportons notre expérience, notre analyse, notre pensée. Nous écrivons nous-mêmes. Avant, c'étaient les autres qui écrivaient sur nous ou pour nous. Même si ce n'est pas facile, avec le croisement des savoirs, nous écrivons ce que nous avons envie de dire, des alliés et volontaires sont à nos côtés souvent pour qu'on y arrive. Mais nous sommes sûrs que ce sont nos mots, nos idées, notre façon de voir qui est au cœur du croisement.

Nous ne réfléchissons pas seulement sur la pauvreté. Nous avons des choses à dire sur le monde, comment il tourne, ce qui ne va pas, ce qu'il faudrait faire pour que cela aille mieux... Le croisement des savoirs, ça concerne le présent et l'avenir de tout le monde.

Le croisement des savoirs a été inventé avec les personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté, à partir de la pensée et du combat du Père Joseph, de toute l'expérience de l'Université populaire, de Jeunesse Quart Monde, du combat du Mouvement. Le croisement a été lancé en 1995 par Claude et Françoise Ferrand.

Notre point d'appui et notre référence c'est toujours le travail qu'ont fait des militants avec des universitaires et des professionnels entre 1995 et 2001 : Quart Monde Université, Quart Monde-Partenaire.

Grâce à vous les militants, au travail que vous nous avez fait ensemble, le croisement des savoirs est de plus en plus reconnu, mais surtout, les personnes qui ont l'expérience de la pauvreté, sont de plus en plus reconnues comme des partenaires indispensables.

Grâce à vous, des professionnels, des universitaires, des responsables d'associations changent leur manière de travailler, ou cherchent à travailler autrement. Beaucoup continue de soutenir le croisement.

Personne à lui tout seul n'est un expert, un spécialiste de la pauvreté ou d'un sujet.

Avec d'autres personnes en grande difficulté, les alliés et les volontaires, nous allons continuer à créer une force militante, qui va obliger la société à changer, parce qu'elle va prendre en compte ce que vous savez, ce que vous pensez, ce que vous voulez réaliser pour l'avenir de vos enfants, familles, pour l'avenir de tous.

1^{er} exercice : Apprendre à faire un récit d'expérience

Le samedi

1- Raconter un récit d'expérience

Le cœur du croisement, c'est les actes de résistance, l'expérience des personnes en grande difficulté, et la réflexion qu'elles en tirent. Le récit d'expérience est ce qui permet de partir du vécu et d'interroger les autres acteurs. C'est pourquoi nous avons demandé à chaque participant de se rappeler d'une situation et de la raconter aux autres :

« *Ces derniers jours, j'étais dans un magasin, un supermarché, voilà ce qui s'est passé* »

ou

« *Ces derniers jours avec des voisins, voilà ce qui s'est passé* »

La consigne était de choisir une des deux phrases, pour dire une situation vécue, qui avait un rapport avec la pauvreté, l'exclusion. Il fallait chercher ce que nous avons vu, observé, dans la vie de tous les jours, qui nous paraît banal. Nous avons travaillé en groupes, militants, alliés et volontaires mélangés. Chacun a raconté son récit, et les autres ont posé des questions pour mieux comprendre, pour voir le rapport avec la pauvreté. Tout le monde pratiquement avait une situation en tête, et tous les récits étaient très différents.

Ensuite, nous nous sommes retrouvés en plénière, pour dire ce que nous avons appris en faisant cet exercice :

Le vécu de chacun est différent et c'est ça qui donne de la force.

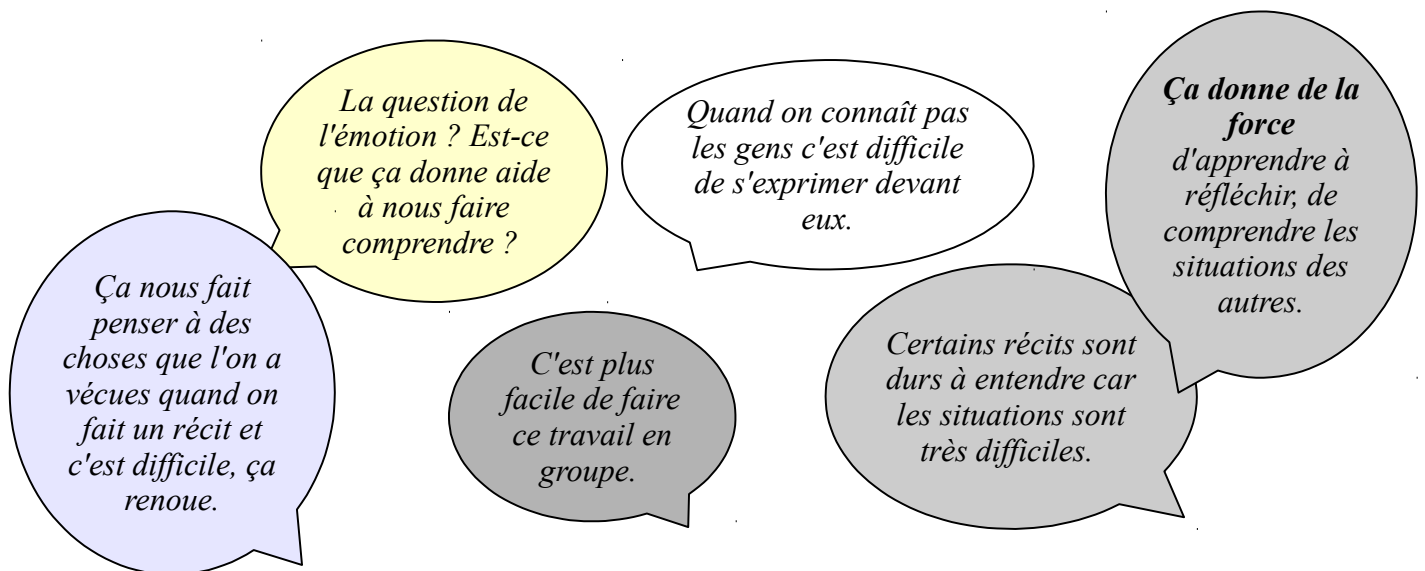
On s'enrichit des paroles des autres.

Il faut connaître des personnes en situation de pauvreté et avoir des relations avec ces personnes.

Il faut continuer à observer autour de nous les situations du quotidien, ce que subissent d'autres, les injustices.

Il faut avoir connu la pauvreté.

On ne pense pas que ce qu'on vit tous les jours c'est intéressant et on a découvert que si !



L'écriture d'un récit d'expérience

Toujours en sous-groupes, nous avons lu un récit très mal fait et complètement inventé par Monique Couillard. Ensuite, nous avons cherché ce qu'il fallait mettre ou ne pas mettre dans un récit. Nous avons noté nos idées sur une affiche.

En plénière, nous avons repris les idées des groupes et nous les avons mises en ordre. A la fin, nous sommes arrivés à un plan, qui est une aide pour écrire les récits :

- Savoir à qui le récit est destiné (quels professionnels par exemple) dans quel but (ce qui va être travaillé = la santé, le social, l'éducation...)
- Savoir qui parle (quand on dit JE, IL, ELLE ou NOUS = c'est qui?)
- Préciser le rôle des personnes dont on parle (bénévole, enseignant, médecin, tuteur, etc.)
- Utiliser des mots simples et un langage courant pour se faire comprendre
- Pas de généralités
- Pas de jugements, de critiques des autres familles, des professionnels, des institutions (pas d'étiquettes sur les familles et professionnels)
- Préciser le nœud du problème (où est le problème principal)
- Décrire la situation au début du récit pour comprendre la suite : clair, précis, respectueux, les bons mots, la situation du moment
- Décrire dans l'ordre et par étapes
- Rester sur les faits
- La vie privée des gens, cela ne regarde personne et cela nous met en danger. Il faut prendre du recul pour se protéger. Voir ce qu'on doit dire ou pas dire. Qu'est-ce qu'on choisit de raconter ?
- Faire attention à l'émotion dans le récit (dire le plus important)
- Garder sa place de militant, ne pas se prendre pour un professionnel (parler ou juger comme un professionnel)

Dimanche

2ème exercice : « Apprendre à défendre un point de vue, à prendre en compte le point de vue d'un autre »

L'objectif de cet exercice, est d'apprendre à chercher et à défendre des arguments personnels et à entendre les arguments de l'autre, pour dialoguer avec lui.

Nous avons fait l'exercice d'abord entre deux personnes, qui ne se connaissaient pas forcément : « C'est le JE ». Puis entre deux groupes : « C'est le NOUS ». Chacun étant solidaire de son propre groupe.

La consigne était de répondre à l'autre en disant « Tu as dit que tu étais pour et moi je suis pour contre parce que... » ou de dire « Vous avez dit que vous étiez contre, et nous nous sommes pour parce que... ». En groupe, il faut se mettre d'accord sur les idées à défendre.

Par deux le sujet était : « Pour ou contre les Restos du coeur »

Par groupe : « Pour ou contre les classes spécialisées »

En plénière, chacun a exprimé ce qu'il avait appris en faisant cet exercice :

C'est difficile :

-De trouver des arguments

-De répéter l'argument de l'autre avant de répondre

-De répéter l'argument de l'autre car en même temps on doit réfléchir à ce qu'on va répondre

-En groupe de dire "nous" à la place de "je", c'est compliqué car on parle plus souvent pour soi et pas pour tout le groupe ensemble

-De reprendre l'argument de l'autre quand il fait des phrases trop longues

-De reprendre, en groupes, les arguments de son groupe et pas son propre argument

Et encore...

-On interprète à sa façon ce qu'a dit l'autre

-C'est dur de dire des arguments contre quand dans sa tête on est pour et aussi...

-Ça aide à réfléchir et à écouter l'autre

-La solidarité à l'intérieur des groupes est importante, pour que tout le monde parle

-Je trouve que c'est plus facile en groupe car on se soutient

-La force du groupe

-J'ai bien aimé en groupe car on a déjà réfléchi entre nous et on réfléchit avant de répondre

-Un exercice important pour pouvoir entrer en confrontation avec les professionnels pendant

les co-formationen.

3ème exercice : Écouter un dialogue, dire ce que l'on a retenu, analyser, questionner

Christiane et Maggy ont joué le rôle de deux travailleuses sociales. Elles ont eu entre elles un dialogue compliqué, avec des mots compliqués, que nous avons écouté attentivement.

Puis, par deux, nous avons cherché à comprendre : « **De quoi ont-elles parlé, qu'est-ce que j'ai retenu de leur dialogue ?** »

Ensuite : « **Qu'est-ce que je pense de ce qu'elles ont dit ?** »

Et enfin : « **Quelle question je voudrais leur poser ?** »

Tous ensemble, nous avons mis en commun ce qui aide à entrer dans un dialogue entre des personnes qui parlent de manière compliquée.

-C'est difficile car dans ce qu'elles ont dit, il y a du positif et du négatif.

-Cet exercice, nous apprend à lire entre les mots.

-Si on bute, bloque sur un mot, ce n'est pas évident d'écouter jusqu'au bout.

-Ils ont utilisé des mots techniques qu'ils emploient tous les jours, mais moi je ne les comprends pas.

-On ne comprend pas tous les mots mais on peut quand même entrer en dialogue avec les professionnels.

-Il faut qu'on ose demander aux professionnels de simplifier les mots qu'ils utilisent.

-Ce qui m'étonne, c'est qu'on a repris des mots que les professionnels n'ont pas dit dans leur dialogue.

L'exercice a montré que si on entend un dialogue compliqué, c'est possible de retenir au moins une idée importante, d'avoir un avis personnel, de dire ce qu'on pense. C'est ça le plus important.

Le bilan de la session

Quel apprentissage important j'ai fait grâce aux exercices, qu'est-ce que j'ai appris à faire ?

-J'ai appris à écouter et à observer, c'est à dire observer ce qui se passe autour de nous, les familles qu'on rencontre qui sont dans la pauvreté, dans notre quartier observer ce qui se passe.

-Retransmettre la même chose, c'est à dire ne pas transformer.

-Être uni pour avoir plus de détermination, être unis militants et alliés.

-Ça fait travailler le cerveau

-Le respect, écouter les autres, le respect pour mieux travailler.

-Certains parlent trop vite, vont des phrases trop longues et c'est difficile de comprendre.

-Écouter et être écouté.

-Apprendre à se maîtriser, ne pas se mettre en colère, donc on est mieux concentré et on réfléchit plus.

-Rester sur un sujet et pas plusieurs, pour mieux comprendre et mieux travailler.

-Combativité: être solidaire entre militants, être soudés pour faire face aux professionnels.

-Il est important de partager mais sans dévoiler sa vie privée.



-Il faut beaucoup s'écouter car c'est difficile d'avoir nos propres idées et les retenir, il faut aussi répéter pour être sûr que tout le monde a bien compris.

-L'important dans un groupe c'est la solidarité.

-Défendre nos opinions face aux professionnels, l'exercice pour et contre nous a aidés et aussi le dialogue avec les professionnels.



-Le fait que dans le groupe, on arrive assez facilement à trouver des réponses. Ça ne sert à rien de se précipiter pour répondre, il vaut mieux écouter, pouvoir redire et attendre un peu et là finalement les réponses arrivent et éventuellement on peut poser une question ensuite.

-La cohésion, l'union du groupe fait que de lui même le groupe arrive à répondre à des questions qui auraient tendance à nous surprendre personnellement mais si on se repose sur le groupe on n'est plus surpris.



Perspectives du Mouvement

Véronique Reboul-Salze est volontaire et est responsable, avec Dominique Béchet, des relations avec les équipes ATD en Europe. Elle a assisté au bilan et a donné des informations à propos de ce que le Mouvement prépare en 2012 :

- En janvier 2012 aura lieu un colloque international sur le thème de la violence et comment les plus pauvres sont acteurs de paix. Ce colloque rendra compte du travail de la connaissance-expertise engagé par le Mouvement depuis 3 ans.
- L'Université populaire Quart Monde européenne en mars 2012 à Bruxelles sur le thème : Comment on fait des gestes de solidarité dans nos quartiers, comment on vit la paix nos dans quartiers ?
- Le Mouvement a pour ambition de participer en 2012 à l'évaluation des Objectifs du Millénaires pour le Développement en partant de l'analyse des personnes en situation de pauvreté.



Les participants

Marcelle Bacheviller
Françoise Schmitt
Christiane Baton
Marie-Josette Coosnapen
Marc Couillard
Carine De Boubers Vandanelshaut
Isabelle Dell'Aquila
Claudine Delnaisse
Vincent Godefroid
Rose-Marie Legrand
Jules Lepas
Marie-Agnès Tilte-Lefevre
Patricia Van Lamoen
Emmanuel Vandericken
Joëlle Vandeweyer
Jean Vassart
Eliane Bourel
Bernard Piou
Pierre Ronayette
Jennifer Sauneuf
Mauricette Aubert
Raymonde Languet
Jacqueline Steg
Colette Théron
Beatriz Monje Baron

Anne-Claire Brand
Josiane Ballouard
Hocine Boulaya
Noura Boulaya
Christelle Cambier
Murielle Gelin
Marie-France Gentric
Chantal Jagault
Catherine Legeais
Véréna Caffin
Laurence Camier
Paulette Schmitt
Bruno Goeneau
Gaëtane Lanciaux
Joël Lemahieu
Paulette Liard
François Noyelle
Thierry Rauch
Rose-Line Tassart
Lydia Turicki
Marie-Thérèse Ben Ali
Marie-Thérèse
Leprince
Lucienne Loquet
Huguette Valognes
Jacky Buty
Marie-Agnès Maréchal